

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 6 AOUT, 1864.

No. 32.

DES MAISONS D'ÉCOLES. (1)

Dans une *instruction générale* sur les attributions des projets, concernant l'enseignement primaire, Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, en France, s'exprimait ainsi, en 1854. au sujet des maisons d'école ;

“ Si je compte sur vous pour préparer avec sagacité le recrutement des maîtres futurs. et pour diriger dans une bonne voie les instituteurs et les institutrices de la jeunesse, je n'attends pas moins de votre zèle pour assurer aux uns et aux autres les conditions matérielles de leur établissement. Les maisons d'école, le mobilier de l'enseignement, le logement des instituteurs, *objets de soins même raffinés* chez les nations étrangères, laissent encore beaucoup à désirer chez nous.

“ Les rapports les plus autorisés me représentent les écoles comme étant en bien des lieux, dans le plus fâcheux état : ici, le jour et l'air manquent au point de compromettre la santé des élèves et des maîtres ; là, en dépit des instructions les plus précises, constamment reproduites depuis plus de vingt ans, les dépendances de l'école, bien qu'affectées à l'usage des garçons et des jeunes filles, sont placées hors de toute surveillance ; ailleurs le matériel des classes est insuffisant ou délabré ; ou bien encore l'instituteur ne trouve point à loger sa famille d'une manière suffisante ou supportable.”

Cette sombre description de l'état des maisons d'école en France, à l'époque où feu M. Hippolyte Fortoul écrivait ce qui précède, ne peut-elle pas en 1864, s'appliquer en tous points, et pour le même objet, au Bas-Canada. Et si, au lieu d'être signée : *H. Fortoul*, et d'être adressée aux préfets, cette circulaire portait la signature suivante : *P. J. O. Chauveau*, et était adressée aux inspecteurs d'é-

(1) Voir sur l'*architecture scolaire* une série d'articles publiés dans le 1er vol. du *Journal de l'Instruction publique*, pages 82, 124, 136, 180, 195, 230, et rédigés expressément pour le Bas-Canada, par l'hon. M. Chauveau, surintendant des écoles. MM. les Commissaires y trouveront plusieurs types d'écoles élémentaires, d'écoles-modèles et d'écoles académiques, avec toutes les divisions intérieures.

cole, ne s'y méprendrait-on pas de tout au tout ?

Car il est indéniable que la plus coupable négligence se fait remarquer, en général, dans le Bas-Canada, à l'égard du choix du site des maisons d'école, des matériaux employés à leurs constructions, de leur bonne apparence et des conditions hygiéniques les plus élémentaires.

Pour s'en convaincre, au reste, il n'est pas nécessaire de parcourir toute la côte nord et la côte sud du Saint Laurent ; visitez seulement quelques-unes de ces magnifiques paroisses que baigne voluptueusement le fleuve-roi ; arrêtez-vous un instant dans quelques-uns de ces splendides villages, aux habitations si propres et si gracieuses. Vous serez charmé sans doute, vous serez même ravi de contempler l'aisance et le bon goût des habitants du hameau. Votre vue sera réjouie, votre cœur bondira de contentement.

Mais, voyez-vous près du temple superbe élevé en l'honneur du Dieu trois fois saint, près de ce

Mystérieux asile, où Dieu réconcilie

Ces voisins ennemis, la vie et le cercueil ! (*)

voyez-vous cette chétive maison que n'entoure point une verte pelouse, qu'aucune enceinte n'a jamais protégée, et que les hirondelles ont toujours fuie ? Voyez-vous cette mousse verdâtre qui la recouvre ? ces planches disjointes qui jadis lui servaient de lambris ? ces châssis autrefois garnis, aujourd'hui veufs de vitres ?

— C'est la prison du district, probablement ?

— Pardon ! c'est la maison d'école du village !

Oui, c'est là, sous ce toit repoussant, dans cette demeure dont l'aspect seule blesse le regard et attriste le cœur, qu'habite l'homme qui, après le prêtre, rend à la société les services les plus considérables ; c'est là qu'une foule d'enfants, espoir et bientôt orgueil de la patrie, viennent apprendre les éléments de la religion et des connaissances humaines.

Nous n'exagérons rien ; notre pinceau ne

(*) Ces deux vers qui renferment une si grande pensée, sont de feu M. Joseph Lenoir.